

# Arménie : 1700 ans de christianisme

par Bernard OUTTIER,\* Saint-Martin de la Mer (France)

*Après les immenses bouleversements vécus par l'Arménie depuis 1988 - naissance du mouvement Karabagh, tremblement de terre, effondrement de l'URSS, renaissance de l'indépendance - le pays célèbre cette année les 1700 ans de la proclamation du christianisme comme religion officielle. C'est l'occasion d'en savoir un peu plus sur ces chrétiens et les problèmes qu'ils doivent affronter aujourd'hui.*

Nous avons toujours quelque peine à prendre une conscience active d'un fait physique : *ex oriente lux* - la lumière nous vient d'Orient, puisque le soleil se lève à l'Est. Le christianisme est une religion « orientale », et c'est en Orient, en Arménie, là où, selon certains auteurs anciens, se trouvait le Paradis terrestre, qu'il a été pour la première fois adopté comme religion d'Etat. La date exacte de cet important événement est discutée par les historiens, mais la priorité de l'Arménie n'est mise en cause par personne.

Pour des raisons donc historiques, mais aussi symboliques - à l'aube du nouveau millénaire - les autorités arméniennes ont choisi l'an 2001 comme date de la célébration officielle de cette proclamation. Encore convient-il de ne pas oublier un fait : si le christianisme a pu être proclamé religion officielle en Arménie en 301, c'est qu'une telle décision avait derrière elle le soutien d'une longue préparation. Des chrétiens existaient en Arménie bien avant cette date ; venus de la Syrie et de la Cappadoce voisines, en particulier, ils avaient tôt prêché la religion nouvelle.

Reste que la conscience chrétienne et la conscience arménienne ont, après le IV<sup>e</sup> siècle, assez rapidement coïncidé. Cela est sans doute dû au fait que l'Etat arménien n'a connu qu'une existence relativement brève au cours de la longue histoire des Arméniens. L'Eglise a pris naturellement le relais des institutions ; elle est devenue la gardienne privilégiée de la langue, sauvée d'une possible disparition grâce à l'invention d'un alphabet propre par le moine Mesrop Machtots, au début du V<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, l'Eglise a été la première porteuse de l'identité nationale.

Rappelons que la langue arménienne constitue un rameau isolé de la famille indo-européenne, comparable en cela au grec, mais que l'alphabet arménien a été inventé pour transcrire uniquement la langue arménienne au moyen de graphèmes propres. L'alphabet du V<sup>e</sup> siècle est toujours en usage, augmenté de deux graphèmes au milieu du Moyen Age.

\* Docteur en histoire et philologie orientales, l'auteur est chercheur au C.N.R.S. et enseigne l'histoire de la littérature arménienne à la Faculté des lettres de l'Université de Genève.



Diffusion du christianisme dans l'Empire romain jusqu'en 395.

Le premier chef de l'Eglise arménienne, saint Grégoire l'Illuminateur, est consacré évêque à Césarée de Cappadoce. Assez vite, l'Eglise arménienne se proclamera indépendante. Pour éviter l'absorption pure et simple par l'Eglise byzantine, elle adopte une liturgie traduite de la liturgie de Jérusalem, puis refuse la formulation christologique adoptée au concile de Chalcédoine (451) ; elle se séparera ainsi de sa voisine, l'Eglise géorgienne, au début du VII<sup>e</sup> siècle, et poursuivra sa route de manière indépendante, ce qui, on l'a dit, contribuera grandement à garder vivantes la langue et la culture arméniennes à travers toutes les vicissitudes historiques.<sup>1</sup>

Il est évident que la chute du régime soviétique inaugure une période de renaissance pour l'Eglise arménienne. Cela se marque par les nombreux chantiers de construction d'églises en Arménie, par la naissance de nouvelles revues de théologie pratique émanant de centres tels que

Gandzassar, par l'édition académique et pastorale de textes des Pères de l'Eglise. Il y a donc un fort dynamisme en ce domaine. L'intervention possible de la nombreuse diaspora a culminé, il y a moins de 10 ans, avec l'élection comme Patriarche catholicos de tous les Arméniens, dont le siège est à Etchmiadzine, du catholicos de Cilicie Karékine I<sup>er</sup> (pour la première fois, les deux sièges ont été réunis en une seule personne). Pour préparer les jeunes générations, le Patriarche a fondé un centre d'études théologiques à Ochakan, lieu symbolique, auprès du tombeau de l'inventeur de l'alphabet arménien, saint Mesrop Machtots.

Bien sûr, les martyrs n'ont pas manqué tout au long de l'histoire de l'Arménie chrétienne. Mais des myriades d'autres témoignages nous sont parvenus, qui frappent le voyageur comme le spécialiste de la culture : y a-t-il une autre terre chrétienne qui nous ait gardé autant d'églises antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle, de manuscrits, souvent

enluminés ? Ces manuscrits nous ont conservé, outre d'innombrables œuvres originales, des traductions de textes parfois perdus en grec, syriaque ou arabe. Les *khatchkars*, stèles en pierre représentant la croix comme arbre de vie, caractéristiques de l'art arménien chrétien, sont au nombre de plusieurs dizaines de mille. Parmi les marques notables de l'attachement des Arméniens à l'acquisition de la culture, on retiendra encore que le premier livre imprimé en langue arménienne est de peu postérieur aux incunables, puisqu'il est daté de 1512.

### Crise économique

L'aube du troisième millénaire porte de nouveaux défis à la ténacité des Arméniens à survivre comme Eglise et comme nation dotée d'une culture originale. Mais où est donc cette Arménie ? La république actuelle n'occupe qu'une minime partie du territoire jadis habité par les Arméniens, moins de 30 000 km<sup>2</sup>. Elle est frontalière de la Turquie, de l'Iran, de l'Azerbaïdjan et de la Géorgie. Son altitude moyenne est de 1 800 mètres et la moitié de son territoire est occupée par des terres arides ou par la montagne. C'est dire le courage nécessaire à la survie dans ces conditions naturelles peu favorables, malgré la belle présence du mont Ararat, montagne mythique, qui culmine à 5 165 m.

La situation économique de la République est difficile. Ainsi, l'agriculture est handicapée par la faible proportion des terres cultivées et cultivables (actuellement, moins de 4 % de la surface du pays), même si la vigne et l'abricotier (*Prunus armeniaca*, arbre autochtone) donnent des fruits savoureux. Les problèmes d'irrigation se posent de manière importante. A l'époque soviétique, on a utilisé l'eau du lac Sevan, l'un



*Des milliers de khatchkars sont préservées.*

des plus grands lacs de haute montagne au monde (1 400 km<sup>2</sup> à une altitude de presque 2 000 m). Conséquence, une catastrophe écologique, le niveau de l'eau ayant baissé de près de 17 m. Ainsi, les deux églises du monastère de Sévan, datant de 874, jadis sur une île, sont maintenant accessibles à pied. L'Arménie, dans les dures conditions du blocus par la Turquie et l'Azerbaïdjan, blocus lié au problème du Karabagh, a sans doute été sauvée de la famine par la décision de privatiser les terres agricoles, décision prise aussitôt après la déclaration de l'indépendance (1991).

De son côté, l'industrie est sinistrée, comme c'est le cas pour l'ensemble des républiques non russes de l'ancienne URSS. Les entreprises étaient conçues pour ne

pouvoir se passer du centre, en n'assurant qu'une partie du cycle de production, ou en travaillant sur des matières premières ou des pièces importées. De plus, la centrale nucléaire arménienne de Médzamor, qui assurait une bonne partie de la production d'énergie, centrale du type de celle de Tchernobyl, a été fermée après le tremblement de terre, jusqu'en 1996.

## Génocide et diaspora

Il y a ensuite le terrible génocide de 1915 qui a causé la disparition presque complète des Arméniens de Turquie et a considérablement augmenté la diaspora. Le phénomène de diaspora est très ancien chez les Arméniens, amplifié par les bouleversements politiques dus aux puissants voisins, Byzantins, Perses et Turcs. Le rôle actuel de la diaspora est ambivalent. D'une part, il y a un fort soutien apporté à la Mère Patrie sous forme personnelle - à l'instauration de l'indépendance, de nombreux Arméniens de la diaspora sont venus mettre leurs compétences au service de l'Arménie - ou sous forme d'aide en argent et en matériel (médical, éducatif, etc.). D'autre part, après le tremblement de terre de 1988, le blocus et l'effondrement de l'économie, une forte émigration s'est dirigée vers la Russie, les Etats-Unis, l'Europe et le Proche-Orient. Le danger de cette fuite de forces vives, qui ne facilite pas l'émergence de nouvelles conditions, n'est pas mince. On ne peut qu'admirer le courage de ceux qui restent au pays et travaillent à faire progresser la culture arménienne en la dotant des instruments les plus modernes.<sup>2</sup>

On sait la difficulté, liée à la géopolitique qui prime trop souvent l'éthique dans le monde de la politique, de faire reconnaître le premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, celui qui a été perpétré en 1915. La Turquie refuse de reconnaître la réalité historique de crimes, d'autant que cette reconnaissance pourrait impliquer des

réparations. Une polémique très active voudrait jeter le doute sur la culpabilité de la Turquie : on vient de voir en France toutes les difficultés qui ont retardé la promulgation de la loi par le président de la République : «La France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915», promulguée le 29 janvier de cette année, et les rétorsions économiques montrant que la Turquie est moins que jamais prête à assumer son histoire. En Suisse, où l'on a seulement ratifié le 9 mars 2000 la Convention de l'ONU sur le crime de génocide, on n'a pas encore reconnu publiquement le génocide des Arméniens. Le postulat de Josef Zislyadis, conseiller national vaudois, invitant le Conseil fédéral à cette reconnaissance, a été rejeté le 13 mars par le Conseil national. D'autres actions sont en cours.<sup>3</sup>

### Inquiétudes de l'Eglise arménienne

Fin février, le catholicos Karékine II<sup>e</sup>, élu à la tête de l'Eglise arménienne en octobre 1999, a effectué sa première visite au siège du Conseil œcuménique des Eglises, à Genève. Il a rendu hommage au rôle tenu dans le mouvement œcuménique par son prédécesseur, Karékine I<sup>er</sup>, qui fut vice-président du Comité central du COE de 1975 à 1983. Il a aussi condamné les pratiques des «nouveaux missionnaires», arrivés en Arménie après la chute du communisme. Il a affirmé que ces missionnaires sont venus dans l'intention de diviser «son Eglise, d'ébranler la foi traditionnelle et de désorienter les habitants, dont plus de 90 % sont membres de l'Eglise apostolique arménienne». Ces remarques reflètent l'inquiétude des responsables d'Eglises orthodoxes dans l'ancienne URSS devant les activités de quelques groupes évangéliques et, en certains cas, de l'Eglise catholique, a-t-il précisé.

Les relations avec la diaspora, de plus en plus nombreuse, la résolution du conflit du Karabagh, la reconstruction de la vie religieuse comme de la vie économique, autant de chantiers à conduire à bonne fin, dans le grand élan du mille sept centième anniversaire du christianisme, religion officielle en Arménie.

### B. O.

#### Pour en savoir plus :

- *Histoire des Arméniens*, sous la direction de G. Dédeyan, Privat, Toulouse 1982, rééd. 1986 (à consulter en bibliothèque).
- *Les Arméniens. Histoire d'une chrétienté*, sous la direction de G. Dédeyan, Privat, Toulouse 1990.
- Actes du Colloque international sur la littérature apocryphe en langue arménienne, *Apocryphes arméniens. Transmission - Traduction - Création - Iconographie*, éd. V. Calzolari-Bouvier, J.-D. Kaestli et B. Outtier, Zèbre, Lausanne 1999.
- *Karéline 1<sup>er</sup>, catholicos de tous les Arméniens*. Entretiens avec Guaita, Nouvelle Cité, Montrouge 1998.
- **Y. Ternon**, *Les Arméniens. Histoire d'un génocide*, Seuil, Paris 1977 et *Du négationnisme. Mémoire et tabou*, Desclée de Brouwer, Paris 1999.
- **J.-M. Thierry**, *L'Arménie au Moyen Age*, éd. Zodiaque, 2000 (sur les arts arméniens).
- Le prochain fascicule de *Connaissance des Pères de l'Eglise* sera consacré à l'Arménie.

<sup>1</sup> Un colloque sur la spiritualité arménienne est prévu pour la fin du mois de juin 2001 au Centre œcuménique de Bossey. L'apport de l'Eglise arménienne au christianisme et ses échanges avec les autres terres chrétiennes sera ainsi marqué en Suisse l'année même des célébrations jubilaires. On peut rappeler encore le colloque sur *La littérature apocryphe en langue arménienne* qui s'est tenu en septembre 1997 à l'Université de Genève.

<sup>2</sup> Je pense par exemple au projet développé par un chercheur de l'Académie nationale des sciences d'Arménie, Méroujan Karapétian. Il ne s'agit de rien de moins que de mettre sur CD-Rom l'ensemble de la littérature arménienne, depuis les origines. Non seulement la littérature imprimée, mais même certaines œuvres encore inédites, jugées importantes. Le premier CD-Rom devrait paraître à peu près en même temps que ces lignes...

<sup>3</sup> Comme la plainte pénale déposée en avril 97 par l'Association Suisse-Arménie contre les auteurs d'une pétition de huit associations turques de Suisse niant le génocide (cf. *Licra-contact* n° 10, février 2001). Cette pétition avait été adressée au Parlement fédéral en réponse à une pétition de la communauté arménienne demandant la reconnaissance officielle du génocide. La plainte est fondée sur l'article 261 bis du Code pénal suisse qui punit de prison celui qui nie, minimise ou cherche à justifier un génocide. Cette disposition, introduite en 1995, n'a jusqu'à présent été appliquée qu'à l'encontre de négationnistes de la Shoah (ndlr).

### KOMITAS ACTION SUISSE-ARMÉNIE

#### *propose en Suisse*

- des conférences sur l'Arménie
- l'organisation de camps de jeunes et des échanges avec des étudiants de Erévan francophones, italophones ou germanophones

#### *gère*

- des projets de développement (micro-crédit, construction d'école...)
- une aide immédiate en Arménie

#### *organise*

- du 15 au 23/26 octobre, un voyage en Arménie à dimensions culturelle, de solidarité et amicale

KASA, Monique Bondolfi

ch. de la Rosière 7, 1012 Lausanne,

☎ 021 / 728 50 78 - fax 021 / 728 50 84.